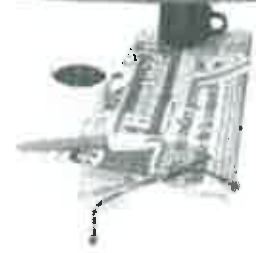


03 Janvier 2003 - INTERNATIONAL

L'Amérique au scalpel

L'HUMA QUOTIDIEN



Livres. Cinq ouvrages pour comprendre la face cachée de la maison Bush

Comprendre l'Amérique de Bush. Redécouvrir l'Amérique dans sa totalité. Cinq livres nous y invitent, éclairant la face cachée de la Maison-Blanche, enlevant le masque de cette révolution conservatrice en marche depuis trente ans, arrivée aujourd'hui au pouvoir. Des livres, comme des anticipations de ce qui pourrait arriver ici, si les fidèles de la société de marché ne rencontraient plus aucune résistance. Ce qui est décrit là est un produit d'exportation, mis sous emballage de la postmodernité qui serait la fin de l'histoire, et l'aboutissement d'une naturelle disposition à un ordre soumis aux intérêts des " dieux de l'Olympe capitaliste ".

La citation est de l'auteur du **Le djihad américain** (1), **Isabelle Richet**, présentement directeur de la rédaction du Harper's magazine. Commencer par là, par ce titre provocateur d'un chroniqueur américain, c'est commencer, contrairement à la tradition, par le feu d'artifice: le talent, l'humour d'un polémiste qui traque chaque semaine l'arrogance, l'intolérance, l'hypocrisie des nouveaux croisés de la guerre préventive contre le terrorisme. " C'est en 1954, rappelle-t-il (en plein délire anticommuniste), que le dollar s'appropriera Dieu et imprima sur le billet vert

"In God we trust". " George Bush a repris le flambeau au nom d'une morale bafouée tant de fois, rappelle Lewis Lapham, au Vietnam, au Cambodge, au Guatemala, à Cuba, à la Grenade...La liste est longue des agressions lancées par les intégristes américains, grands défenseurs du bien contre le mal. Leur arrivée au pouvoir est tout entière dans le délirant récit de la Convention républicaine, avec son superclub des riches, où l'on n'est pas admis au-dessous d'un chèque de cinq cent mille dollars. Le show masquant l'absence de débat, un jeu auquel se prêtent les Démocrates.

Et le 11 septembre, c'est l'instrumentalisation de la peur qui l'emporte avec cynisme, conduisant aujourd'hui à l'introduction d'un système de surveillance hypersophistiqué des citoyens sous la direction d'un spécialiste, l'amiral Poindexter, qui dirigea l'opération Watergate pour Nixon. Les Big Brothers sont à l'ouvre. La polémique ne laisse dans l'ombre aucune des icônes du djihad américain.

Pour comprendre les Etats-Unis et le rôle qu'y joue la religion, il importe de remonter le temps. C'est le parcours d'Isabelle Richet dans **La Religion aux Etats-Unis** (2). Afin de saisir comment, depuis l'arrivée des premiers puritains au XVIIe siècle, les églises et les sectes ont essaimé, se sont diversifiées. La foi restant une référence culturelle commune, quand ce n'est pas communautaire, détournée, manipulée par des hommes politiques qui n'hésitent pas à prendre Dieu en otage, en quête qu'ils sont de justifications. Les fantômes des Sorcières de Salem hantent toujours la rhétorique moralisatrice, en un temps où la guerre contre le terrorisme, à l'intérieur comme à l'extérieur, se cherche des alibis. On passe en revue cette multitude d'Eglises, qui va du business florissant (exemple la secte Moon), aux télévangélistes qui prêchent l'intolérance, aux intégristes de la Christian Coalition, contre l'avortement, le péché homosexuel,... qui ont activement soutenu la candidature de George Bush, et à l'opposé, le pasteur Martin Luther King et sa lutte contre la ségrégation, qui devait lui coûter le vie, le National Council of Churches, qui condamne l'intervention en Irak...

C'est encore en pleine guerre froide qu' Eisenhower change la devise des Etats-Unis. De " un pour tous ", elle devient " nous croyons en Dieu ". Ce que traduit récemment le secrétaire d'Etat à la Justice, John Ashcroft affirmant que l'" Amérique ne reconnaît pas d'autre roi que Jésus. " La récupération continue.

Dans ce fourmillement de religions, la tradition humaniste se heurte de plein front à l'obscurantisme. Là, dans ce melting-pot de croyances, analysé par Isabelle Richet, s'est fondé un sentiment national, un ciment de l'identité américaine, son individualisme, son acceptation d'un ordre naturel, qui fait souvent obstacle à l'engagement collectif.

Isabelle Richet récidive dans le domaine social en passant au scanner : Les dégâts du libéralisme et de la société

de marché (3). Un ouvrage qui, bille en tête, prend l'énorme escroquerie d'Enron, comme une juste métaphore de la société américaine, l'aboutissement de cette frénésie d'accumulation de capitaux, pratiquée par tous les grands groupes, trichant avec leur propres règles - si l'on ose dire - et profitant largement des retours sur investissements dans les deux partis politiques dont ils paient les menus frais électoraux. Le PDG d'Enron, Kenneth Lay était un vieil ami de la famille Bush. Après avoir subventionné le père, il fut le principal contributeur du fils aux présidentielles. Isabelle Richet détaille le démantèlement des acquis sociaux auquel s'applique avec acharnement l'équipe de la Maison-Blanche. Dont l'idéologie a franchi l'Atlantique. C'est du Chirac partant en guerre contre la fracture sociale ou du Raffarin plaidant pour le bas contre le haut au nom de la liberté des marchands et de l'individu.

Laissant sur le bas-côté des autoroutes américaines, les minorités, les laissés pour mauvais comptes de tous les Enron, précaires en augmentation démentielle, les travailleurs pauvres et les pauvres sans travail, démolissant le système du " welfare " (l'aide sociale) pour le confier au privé, privatisant les services publics... Les faits sont là comme on dit. Une leçon de choses de pleine actualité, documents à l'appui. Ici les preuves ne manquent pas.

Quatrième ouvrage pour découvrir la face cachée des Etats-Unis, celui de Jean Solbès, habitué à naviguer depuis des années entre les universités et le Capitole pour scruter les mouvements de cette société, les débats qui naissent le plus souvent dans les campus et dans les syndicats. Son livre, L'Amérique de George Bush (4), est enrichi de tous les liens possibles avec les statistiques, les réseaux, toutes choses aussi qui sont ignorées souverainement par les grands médias français. Les portraits complets des faucons qui ont fait leur nid à la Maison-Blanche ajoute au tableau de ce pouvoir d'un autre âge. Imbus d'eux-mêmes, programmés dans des universités d'élites pour servir l'élite des plus riches. On apprend au passage que des journaux américains ont révélé que la famille Bush doit son ascension sociale à la banque d'un grand-père qui s'enrichit de ses échanges avec les grands industriels allemands qui finançaient les nazis.

Voilà un autre parcours dans l'histoire, dans les sources de la politique de la maison Bush. Où l'exploitation n'a plus de limite, la pauvreté est marginalisée, considérée comme une maladie génétique, une catastrophe naturelle qui produit des sous-hommes juste dignes de la charité privée.

Jean Solbès retrace aussi l'évolution du mouvement Noirs, ressurgit aujourd'hui du brouillard démocrate façon Clinton, dans un combat judiciariste destiné à rappeler leurs dettes aux héritiers des esclavagistes. La politique a repris ses droits ces derniers jours avec la mise à l'écart du chef du groupe républicain au Sénat, Trent Lott, qui avait fait, pour le centième anniversaire de sa naissance, l'éloge de Stuart Thurmond, candidat à la candidature contre Truman, qui présentait un programme ouvertement raciste.

Nous sommes bien dans l'actualité. Laquelle l'auteur ajoute un chapitre à une cause qui lui est chère, et qui est totalement ignorée de nos médias, celle des Indiens, trop souvent caricaturés par l'image des casinos dans leurs réserves. Un peuple qui sombre progressivement, délibérément, où 24 % des femmes ont été stérilisées depuis 1975. Un génocide dans le silence que dénonce Jean Solbès.

Ya-t-il une alternative possible à ce système étouffant ?

Selon Jean Solbès un renouveau de la pensée, de l'action critique se répand jusqu'ici par la multiplication de partis, de mouvements à l'influence locale comme le Working Families Party, les Verts de Ralph Nader, ou la tentative d'un Labour Party lancée par le syndicat AFL-CIO. Tous se heurtent à l'énorme obstacle des énormes sommes d'argent nécessaires à se faire entendre au-dessus des eaux bourbeuses du système en place et aussi à l'idéologie individualiste semée de longue date, ou encore à l'image de corruption attachée à l'action politique. Interviews, documents illustrent le déroulement de l'analyse.

Cette voix de l'Autre Amérique (5), celle qui refuse l'hystérie calculée de l'ère post-11 septembre destinée à maintenir un pouvoir en crise, celle qui prend source aux traditions humanitaires et anti-impérialistes. Résistant à la grande manipulation de la guerre du " bien contre le mal " et du " si vous n'êtes pas avec nous vous êtes avec les terroristes ". Combien de crimes ont été commis sous ces auspices. Impunément.

Seize représentants de l'Amérique, hors frontières médiatiques, interviennent : paroles plurielles, lucides sur la dictature (alliée de Washington au temps où Saddam Hussein bombardait Kurdes et Iraniens avec des gaz mortels sous la bénédiction de l'actuel secrétaire d'Etat à la Défense, Donald Rumsfeld, alors envoyé très secret à Bagdad) dont il faut aider le peuple irakien à se débarrasser. Lucides sur la vaste entreprise hypocrite en cours.

Jacques Coubard

(1)  Le Djihad américain, Editions Saint Simon. (On peut trouver chaque semaine la suite des